

semble tenir de l'originalité & du goût des paradoxes de J. J. R. avec lequel il a eu des liaisons étroites. Il parle de ce philosophe avec un enthousiasme qui pourra prévenir contre son ouvrage ceux qui n'ont

„ me, aux premiers tems du monde. Les enfans y
 „ sont élevés à servir leurs parens. On se garde
 „ bien de leur inspirer, sous le nom d'émulation,
 „ le poison de l'ambition, & de leur apprendre
 „ à se surpasser les uns les autres, mais, au con-
 „ traire, on les exerce à se prévenir par toutes sor-
 „ tes de bons offices; à obéir à leurs parens (jus-
 „ ques-à tout est très-bien); à préférer son pere,
 „ sa mere, son ami, sa maîtresse à soi-même, &
 „ la patrie à tout, &c. „... Qu'entend l'auteur par
 maîtresse? Et comment cela s'accorde-t-il avec sa
 morale? Et dans tous les sens, est-il vrai qu'il
 faut préférer la maîtresse à soi-même? Est-il vrai
 qu'il faut préférer son ami à soi-même, & la pa-
 trie à tout? Tout cela est absolument faux, con-
 traire à la nature, à la raison, à l'ordre & aux
 regles de la charité... Si on en croit une cer-
 taine rapsodie d'anecdotes & de bons mots, Fé-
 nelon avoit coutume de dire: „ j'aime mieux ma
 „ famille que moi, ma patrie que ma famille, &
 „ l'univers que ma patrie „. Ce sont autant de
 sottises qu'on prête à Fénelon & qui ne sont ja-
 mais sorties de la bouche de ce grand-homme.
 Voici le vrai, voici le sentiment dans toute sa
 pureté. On s'aime plus qu'on n'aime sa famille;
 on aime sa famille plus que sa patrie; & il y
 auroit de la fausse philosophie à aimer l'univers
 plus que sa patrie. C'est à l'aide de ces belles
 maximes qu'on est parvenu à tout dénaturer,
 à confondre tous les devoirs. Et que reste-t-il
 de cette subversion totale des principes reçus?
 Un égoïsme impardonnable & une exaltation de
 tête qui en impose au cœur & tue la nature &
 le sentiment.

*Dulcis amor patrie, sed amore hoc dulcior ipse,
 Pulchrior ac melior propria nostra salus.*